

*des autres. Que chacun profite de cet exemple, en craignant Dieu & son Grand Prophète Mahomet.*

Ce Vizir est le premier, depuis nombre d'années, qui a été étranglé. Les manèges de Cour qui ont causé le renversement & la catastrophe de ce Ministre ; & qui tirent leur source du crédit de la Sultane Validé, qui est la Sultane mère, méritent d'être rapportés avec quelque détail.

Le crédit de cette Sultane qui paroissoit tombé avec l'événement de la disgrâce du Grand Vizir Ali-Pacha-Hekim-Oglou, que nous avons rapporté, n'a souffert qu'une légère éclipse. La déposition du Grand Vizir Nidschangi-Pacha & sa fin funeste en sont une preuve bien claire. La Sultane Validé, pour ne pas se compromettre elle-même dans l'esprit du Sultan son fils, avoit paru regarder avec indifférence l'éloignement de Hekim-Oglou, l'élévation de Nidschangi-Pacha, & l'exil de l'Aga des Janissaires, qui étoit compté au nombre des Favoris de cette Princesse : Mais le Gouvernement considérable qui, dans ces circonstances, fut donné à Hekim-Oglou, fit bientôt voir que le crédit de la Sultane n'étoit point déchu, & qu'elle faisoit adroitement en ménager les retours. On eut lieu d'en être pleinement convaincu par la disgrâce éclatante de Nidschangi-Pacha, que la haute faveur où il étoit auprès du Sultan n'a pû le garantir de ce coup. La chose avoit été préparée par tous les ressorts qui pouvoient la rendre immanquable. Elle fut consommée dans un repas que la Sultane donna au Grand Seigneur, & où les raisons qu'on alléguâ à la charge du Vizir, furent appuyées du témoignage